Jacques Pous, La tentation totalitaire. Essai sur les totalitarismes de la transcendance

Paris, L'Harmattan, 2009, 509 p.

Haoues Séniguer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22509>

DOI : 10.4000/assr.22509

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Haoues Séniguer, « Jacques Pous, La tentation totalitaire. Essai sur les totalitarismes de la transcendance », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-99, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22509>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques Pous, La tentation totalitaire. Essai sur les totalitarismes de la transcendance

Paris, L'Harmattan, 2009, 509 p.

Haoues Séniguer

RÉFÉRENCE

Jacques Pous, La tentation totalitaire. Essai sur les totalitarismes de la transcendance, Paris, L'Harmattan, 2009, 509 p.

- 1 L'ouvrage de Jacques Pous, ancien moine catholique, a au moins trois grands mérites : la rigueur, l'objectivité et l'érudition. Divisé en neuf chapitres, le texte, en plus que d'être très bien informé, avec des références historiques, philosophiques, religieuses diversifiées et précises, est équilibré quant au contenu. Il accorde notamment une égale attention à chacun des trois monothéismes qui sont précisément la raison d'être de la thèse principale : la tentation totalitaire présente dans chacune des trois grandes religions du Livre. C'est à elles que nous devrions « l'invention de Dieu » et à l'irruption dans le monde des plus grandes violences que l'humanité ait jamais connues.
- 2 L'essayiste tente de mettre à nu et d'illustrer l'idée force selon laquelle, les monothéismes abrahamiques comporteraient, d'une part, « des latences totalitaires » qualifiés, par ailleurs, de « totalitarismes de la transcendance » et, d'autre part, offriraient d'étroites similitudes et continuités avec ce qu'il appelle, « les totalitarismes de l'immanence », que symboliseraient, pour le pire, le stalinisme, le fascisme ou encore le nazisme.
- 3 Si la thèse centrale de l'ouvrage ne présente pas, en soi, de grande originalité, en revanche, le traitement qui en est fait se distingue d'autres essais ou travaux, par la volonté, sans cesse renouvelée au fil des pages, de renvoyer dos à dos, sans aucune

espèce de faux relativisme plat, les différents théocentrismes, culturalismes et autres excès racistes et islamophobes considérés comme autant de réflexes mortifères.

- 4 Malgré tout ce travail de réflexion dense et argumenté, on est tenté de mettre en exergue certaines limites épistémologiques, voire des ambivalences, sinon inhérentes à la thèse du livre, à tout le moins attenantes aux présupposés qui la fondent. Notamment, l'idée persistante, pourtant en l'absence manifeste de preuves matérielles ou de données factuelles indubitables, que le Dieu personnel si souvent invoqué par les fidèles du monothéisme, contrairement aux dieux du panthéon polythéiste grec, par exemple, serait la cause principielle et motrice des intolérances et massacres de masse perpétrés par les hommes, au fil des âges. Quand bien même ses commanditaires auraient-ils nié, notoirement, l'existence de Dieu précisément. Une telle thèse est indémontrable. Faut-il rappeler, à ce titre, que le savoir historique absolu et universel n'est pas de ce monde ?
- 5 En effet, la thèse de l'essayiste débouche sur une espèce de pétition de principe sur laquelle se construit ensuite l'ensemble de l'argumentaire, que l'on pourrait, sans trop de risques de se tromper, résumer ainsi : c'est parce que les monothéismes auraient « créé » de toutes pièces un Dieu unique avec toutes sortes d'attributs anthropomorphiques, et au nom d'une Vérité transcendante, que l'humanité aurait depuis lors, inévitablement, sombré, lentement dans une espèce de folie meurtrière qui a culminé au ^{xx}e siècle, à travers les expériences communiste, fasciste et nazie. C'est ce que l'on pourrait qualifier de réductionnisme historique ou de procès en réification. Comme si l'histoire universelle était nécessairement causale.
- 6 À cet égard, on travestirait à peine sa pensée, en disant qu'il s'agirait de la sorte de cristalliser sur les monothéismes abrahamiques la violence présente *en puissance* en chaque être humain ; avec en toile de fond, la formule de Thomas Hobbes, célèbre théoricien de la méchanceté naturelle : « L'homme est un loup pour l'homme ». Finalement, totalitarismes de la transcendance et totalitarismes de l'immanence seraient une seule et même chose.
- 7 D'ailleurs, si l'on suit dans le détail le réquisitoire de l'auteur, on serait, de proche en proche, amené à soutenir que la violence est forcément consubstantielle à la présence originaire de Dieu dans l'esprit humain, que ce soit à l'état de conscience ou à l'état de refoulé. Cependant, ce raisonnement, à l'épreuve de la logique des propositions, confine à l'inconsistance. Car, à bien y regarder, ce serait moins la religion en tant que telle qui serait intrinsèquement porteuse de latences totalitaires (sinon comment pourrait-on expliquer les nobles entreprises accomplies, au nom de Dieu, par les grandes figures de la foi chrétienne, par exemple ?), que l'esprit de l'homme lorsque ce dernier est incapable de réprimer sa soif immodérée de domination. C'est pourquoi l'on partage une partie seulement des sentiments de l'auteur lorsqu'il souligne, au tout début du chapitre I (p. 15), que « c'est parce que l'homme est une monstruosité ontologique, c'est parce qu'il est confronté à l'obscénité de la souffrance et de la mort et c'est parce qu'il aspire à l'Absolu qu'il peut, à tous moments, succomber à la tentation totalitaire (...) » concluant de la sorte sa diatribe : « (...) surtout si cette dernière s'enracine dans une *Weltanschauung* aussi englobante que celle qui est apparue avec "l'invention de Dieu". »
- 8 C'est donc moins un pessimisme théologique qu'un pessimisme anthropologique que trahit la thèse de l'ancien moine. Il est dommage que Jacques Pous n'ait pas accordé plus de place aux situations sociales, économiques et politiques qui peuvent mieux

rendre compte, plus que toute autre chose, de la raison pour laquelle des personnes, des groupes ou des États, en certaines circonstances particulières, en viennent à instrumentaliser la religion pour mobiliser les foules et justifier ainsi les plus funestes desseins. Par conséquent, les mobiles, qu'ils soient religieux ou profanes, loin d'être systématiquement des causes déterminantes, effectives, viennent toujours par surcroît. À défaut, on ne comprendrait pas la large gamme des attitudes possibles, à l'intérieur des mêmes espaces de croyance, en présence d'un corpus si vaste. Ne pas oublier que l'on est toujours en présence de lecteurs, d'interprètes, de textes mobilisés dans des contextes précis et pour de bonnes raisons de différente nature.